



OPINIONS CHAMPS LIBRES

Reconstruire l'école avec les enseignants

François Hollande avait fait de l'école un des points cardinaux de son mandat. Parce que les socialistes se sont arrogé depuis longtemps le magistère moral de l'éducation. Parce que les enseignants sont leur bastion électoral. Mais leur stratégie éducative repose sur une obsession : les moyens. Une bonne politique éducative consent des budgets et des postes ! Le contenu des formations, les méthodes, la répartition des moyens, les conditions de recrutement, la gestion des ressources humaines... tout cela est en réalité secondaire, voire ignoré.

Mais les temps ont changé et les socialistes ne l'ont pas vu. Profondément écœurés, face à des problèmes de plus en plus aigus, les enseignants sont las des idéologies et des recettes d'un autre temps : formation initiale ou continue inappropriée, contestation de leur enseignement, violences des élèves, paupérisation de leur condition, mésestime du corps social. Or, on ne cesse de leur demander toujours plus : compenser les carences éducatives, faire de la mixité sociale, lutter contre les discriminations, sensibiliser au développement durable ou traquer le stéréotype de genre ! Sans compter la multiplication des tâches administratives.

Comment s'étonner dès lors que l'enquête conduite par un des principaux syndicats professionnels révèle chez les enseignants un très profond malaise et d'abord le souhait d'un changement de management avant celui de la création de postes ?
 La ministre de



DESSIN CLAIREFOND

ANNIE GENEVARD

L'auteur, députée (LR) du Doubs *, souligne la rupture profonde qui existe entre le ministère de l'Éducation nationale et le corps professoral.



L'Éducation nationale est bientôt la dernière à ignorer ce message.

On a oublié ce pourquoi l'école est faite. On a nié l'essence du métier qui est d'enseigner des savoirs et des méthodes. Pléthore de témoignages racontent les dérives dont on mesure les effets dramatiques : ce serait « à l'élève de construire son savoir et au maître de parler le moins possible » ! Je l'ai, comme d'autres, entendu d'un inspecteur inaugurant une école. Dans le même esprit, les compétences ont pris le pas sur les connaissances. On a oublié que l'art d'enseigner est de pratiquer un subtil dosage entre les deux. Pour la réussite des élèves, la clé c'est d'abord un professeur bien instruit et bien formé, bien soutenu par sa hiérarchie et bien rémunéré.

On a reproché à Nicolas Sarkozy d'avoir supprimé la formation des enseignants, mais la décision a eu le mérite de dénoncer l'inadéquation de la formation dispensée dans les IUFM avec les besoins du métier. Les socialistes auraient dû saisir cette opportunité pour repenser les choses. Ils ont créé les ESPE, qui n'ont rien réglé. Il faut lire le blog rapportant le récit véridique d'une journée de formation en ESPE d'un jeune professeur de français intitulé « Le réservoir, les jolies fleurs et la poubelle » On ne sait s'il faut rire ou pleurer, les deux sans doute !

Comment ne pas interroger les méthodes d'apprentissage alors qu'un élève sur cinq quitte l'école primaire sans maîtriser les savoirs fondamentaux essentiels ? L'écroulement fulgurant des performances de nos élèves en maths et en sciences a à voir avec la faible familiarité des professeurs des écoles, issus à 80 % de filières littéraires, avec ces disciplines. Est-il normal qu'un élève

apprenne les opérations de base de quatre manières différentes au long de sa scolarité en primaire au gré de maîtres successifs ? Est-il normal que le français n'ait cessé de perdre du terrain dans les programmes et les horaires ? C'est pourquoi il est d'urgent d'abandonner « Collège 2016 ». Avec cette réforme que nous voulons abroger, un élève qui aurait 6 sur 20 au brevet à l'écrit en maths, en français, en sciences et en histoire-géographie serait reçu grâce à un oral réussi de 18 sur 20 en EPI, les tristement célèbres enseignements pratiques interdisciplinaires.

C'est scandaleux et méprisant. Pour les élèves et pour les professeurs !

Cette question de l'enseignement du lire, écrire, compter et calculer, longtemps accusée d'être un smic éducatif, s'est imposée progressivement comme une évidence que décrochage scolaire et chômage des jeunes ne peuvent plus masquer. Il reste à élaborer une stratégie de reconstruction et à la traduire en actes. Il en va de notre école qui doit retisser le lien de confiance avec la nation. Il en va aussi de la compétitivité de notre économie. Notre taux de réussite des élèves dans l'acquisition des savoirs fondamentaux ne doit plus être renvoyé à d'humiliantes comparaisons internationales. Cela suppose de l'évaluation à tous les niveaux et sous diverses formes, celle des élèves, des enseignants, des méthodes et des établissements aussi. Ce redressement suppose une vision, une volonté. Il est à construire avec tous. Mais d'abord avec ceux qui sont et doivent revenir au cœur du dispositif : les enseignants.

** Porte-parole de François Fillon.
Secrétaire générale adjointe et déléguée à l'éducation LR.*